

La bicyclette rouge

Georges appelle. À la main il tient une bicyclette rouge.

- Dounia c'est pour toi.

La fillette la regarde, hésite :

- Elle est belle.

- Tourterelle, fais-nous une démonstration.

La rue. Dounia descend la côte à toute vitesse. Le vent bourdonne comme un insecte et soulève ses cheveux roux... Merveille ! Elle se sent soudain heureuse, heureuse... Elle fait demi-tour. Au loin oncle et deux jeunes gens. Elle pédale nerveusement. Les rejoint et s'arrête près d'eux souriante.



- Bravo, dit Georges, tu seras une championne.
- Tu me prêtes ton vélo ? demande un des hommes.
- Il est trop petit pour toi. À la ville j'avais un grand vélo gris et, sais-tu Georges, j'allais très loin car grand-mère ne pouvait pas me suivre.

- Tu es coquine Dounia.

- Je vais montrer ma bicyclette à Grand-Ma.

- Dis-lui que je n'ai pu en trouver qu'une pour enfant. Thérèse lui prête la sienne lorsqu'elle le désire.

Dounia disparaît vers les Tilleuls. Grand-Ma demeure bougonne devant la belle bicyclette rouge.

- Avec cet engin je ne saurai jamais où tu es.

- Je te le dirai, assure Dounia tout en pensant qu'elle ira où bon lui semble : vers la bourgade principale, sur la route en direction de Sommemors ou le long de la rivière. « Grand-mère n'a pas de vélo pour me suivre », pense-t-elle.

- Nous irons faire des promenades ensemble, affirme Dounia pour réconforter sa grand-mère.

- Tu me promets d'être prudente ?

- Je suis très sage et championne, a dit oncle Georges.

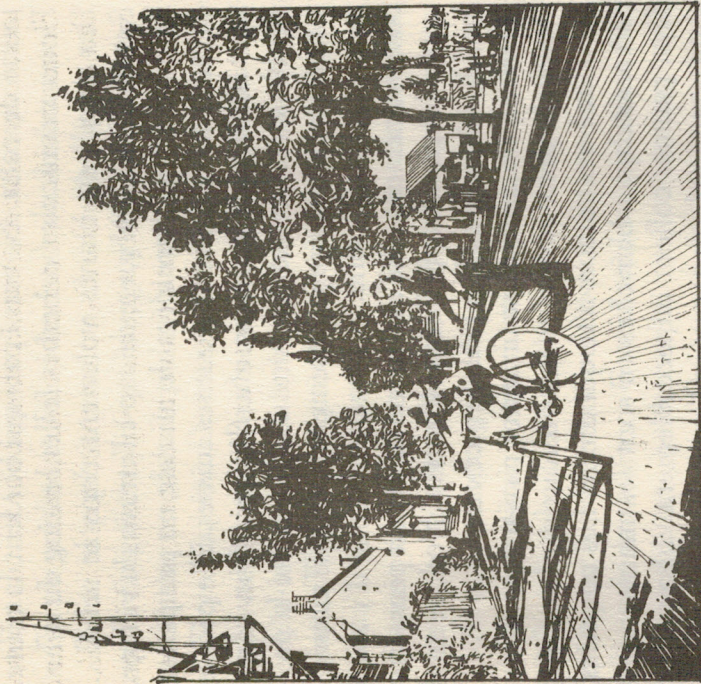
- Tu rentreras toujours à l'heure précise pour les repas sinon je te confisque ton vélo.

- Promis-juré Grand-Ma.

Dounia l'embrasse afin de repartir plus vite sur les chemins... Une longue promenade solitaire au-delà du village. Champs de blé vert. Rectangle

jaune de colza. Noyers épais qui bordent la route. Fleurs minuscules et herbes folles le long du talus. Des papillons blancs voletent dans le soleil... Retour, Dounia change de cap à l'entrée du village. Fait un détour considérable afin de ne pas passer devant l'école. Le vent pique ses cuisses. Elle pédale sans effort et file comme une flèche... Son corps semble se mêler à la machine. La bicyclette la prolonge. Dounia s'étire joyeusement à chaque mouvement. Caresse la selle. À l'intérieur d'elle il y a un bouillonnement, une exaltation... « C'est peut-être ce que les grands appellent la liberté... Non, ce mot semble très sérieux lorsqu'ils le prononcent.

« Ma bicyclette c'est un autre moi-même. Une Dounia à deux roues ; rouge ou rousse, chromée, avec un beau guidon-tête qui dirige. Les poignées de caoutchouc blanches ce sont les mains ; mes deux paumes collent impeccablement... La petite sonnette aiguë n'est-ce pas l'unique parole de la bicyclette ? Gling... Attention j'arrive tel un pur sang... Au galop de mes roues... Au vent de la précipitation... Les pédales tournent comme des moulinets... Debout, en danseuse je chavire et mange l'espace... Hourra... Vive ma bicyclette rouge... Je saute à terre. J'ai rétréci. Contre le sol mes pieds semblent stupides. Mes jambes flageolent. Mon corps est pesant, lourd, maladroit... Mes pensées ralentissent... Le temps coule plus lentement... »



celui du maître. Dounia attend sur sa bicyclette. Soudain elle voit déboucher au carrefour la jeune femme qui marche d'un pas allègre. Un sourire illumine son visage. Dounia se précipite. Thérèse annonce l'excellente nouvelle : désormais elle sera son institutrice. Mais gare !

Dounia embrasse tante et l'entraîne dans un tourbillon étourdissant.

Devant la maison de Georges il y a un petit trottoir de briques rouges, assez haut pour que la pédale se pose sur la bordure et que le vélo demeure droit. Dounia le range à cet endroit. Souvent elle s'assoit sur la selle. Se sent fière et observe la rue, le garage, la maréchalerie...

Tante est partie rendre visite à Grand-Ma. Elle va tenter de la convaincre qu'elle pourrait donner à Dounia un enseignement de meilleure qualité que